

## Le scaphandrier

Michel Forgues

---

Number 53, 1989

Le texte emprunté

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26732ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Forgues, M. (1989). Le scaphandrier. *Jeu*, (53), 47–49.

# le scaphandrier

yukio mishima — émile-edwin nelligan — érik satie — michel tremblay.  
romans-poésies-écrits divers.

commun dénominateur : points de vue, de vie, des perspectives, des perceptions des multiples phénomènes d'exister.

mishima : une métaphysique du monde, des mondes.

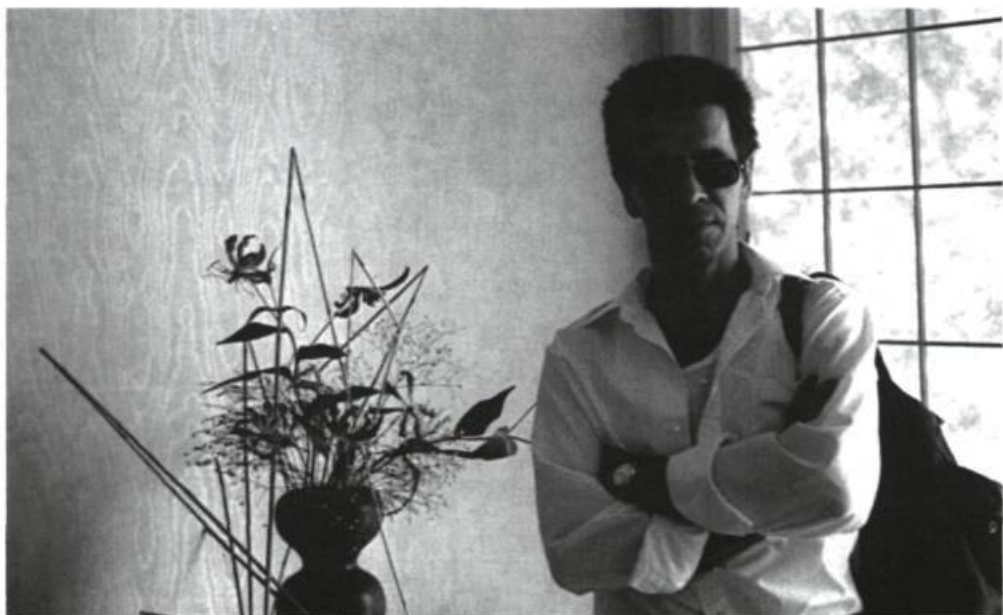
nelligan : l'isolement de l'instant humain.

satie : une lucidité amère et amoureuse, l'humour du prochain.

tremblay : la saga des majorités silencieuses.

oeuvres de factures différentes — intimes et exactes relations des formes et des fonds rendant au plus précis possible la pensée, le cri d'un être à un point donné du périple.

oeuvres d'époques diverses — fin du XIX<sup>e</sup> siècle, amorce du XX<sup>e</sup>, perspectives contemporaines, prospection d'un XXI<sup>e</sup>.



Michel Forgues.  
Photo : Marc Deschênes.

au premier regard, une errance; au second, un parcours, puisque nelligan-satie-tremblay-mishima se succèdent — une chronologie du je au collectif puis au plus que collectif, définissant un discours dramaturgique puisque tenu par les procédés de l'art et de l'appareil théâtral.

○

ce discours dramaturgique se double d'un objet de recherche. (considérer le et/ou les corps, de l'acteur et/ou des acteurs en tant que lieu et signe unique et total du jeu, explorer et peut-être découvrir un ou de nouveaux alphabets formels de jeu par le corps, paroles et gestes, perçu en tant que récit.)

○

en somme user des possibilités maximales d'expression de l'interprète. travail sur la tonalité, la rythmique du texte oral ou gestuel. l'interférence de ces deux facteurs. les multiples contrepoints et possibles. parfois taire le mouvement, le signe visuel, et développer le signe sonore ou inverser le ou les processus. ne négliger aucune structure possible tant en ce qui concerne l'écriture qu'au point de vue du travail en salle, récrire à partir du miroir de l'un à l'autre, abstraire jusqu'au risque de non-compréhension immédiate mais non de non-perception. déchiqeter la chair du réalisme, aller jusqu'au squelette du réel et peut-être toucher tangiblement pendant quelques instant l'état du Rêve profond du somnambule qu'est l'artiste, du dormeur qu'est le spectateur.

○

(à relire ces lignes, on décèlera sûrement et facilement la fascination et l'influence qu'exercent sur moi j.s. bach et c. jung.)

○

de ce travail tout aussi empirique qu'organique rapporter quelques trouvailles, un peu comme on ramène du fond de soi ou de l'océan des coraux ou des poissons phosphorescents et filiformes et monstrueux au grand jour, mais qui aussitôt replongés dans l'aquarium de l'aire de jeu scénique retrouvent leurs teintes propres et leurs propriétés.

○

comme vous pouvez le lire, il n'y a pas pour moi, par ces propos, constat de pénuries d'oeuvres ou d'auteurs dramatiques, non plus que davantage de



Luc St-Denis, Mario Thibault et Sylvie Couture dans *le Journal des rêves*. Photo : Luc Gagnon.

liberté créatrice et de plaisir dans l'adaptation, au contraire les contraintes y sont plus grandes, et vous savez qu'en art, quel qu'il soit, les exigences sont très hautes, puisqu'il est tentative de rendre compte du réel, qui a de multiples facettes, le roman non plus n'est pas une forme privilégiée de terrain propice à ce travail, j'ai usé de poésie et je m'apprête bientôt à user du discours scientifique contemporain, non je ne fais qu'un constat d'exploration de contemporanéité de moyens de création grâce au plus primitif donc premier et perfectionné de ces moyens : l'acteur. ce récit au temps présent, cette histoire sanglante se narrant elle-même à haute voix dans un vide. ce signe lumineux et sonore et seul racontant sa trace dans l'instant à un autre signe tout aussi seul, silencieux celui-là, mais non moins lumineux puisque dit en quelque sorte à relais, le spectateur.

**michel forgues\***



\*Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 1977, Michel Forgues a d'abord connu un cheminement de comédien pour la scène et le cinéma (*le Président, Cordélia*). Puis il s'est intéressé à la mise en scène, et plus particulièrement au travail de dramaturgie, en proposant plusieurs collages : *Erik Satie, buveur d'absence, Thérèse et Pierrette à l'École des Saints-Anges* (Michel Tremblay), *Rendre à César* (Marguerite Yourcenar). En 1987, il proposait *Mishima*, en *workshop*, à l'Atelier-Studio Kaléidoscope. Il travaille depuis à l'adaptation du *Journal des Rêves* de cet auteur japonais, spectacle dont on a pu voir une première partie à la Veillée au printemps 1989 et dont une prochaine «étape» est annoncée pour 1991. Michel Forgues a obtenu une bourse du Conseil des Arts du Canada pour faire ce travail.